

Marcabru et le lignage de Caïn : *Bel m'es cant son li frug madur*  
(PC 293.13)

Linda M. Paterson

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Paterson Linda M. Marcabru et le lignage de Caïn : *Bel m'es cant son li frug madur* (PC 293.13). In: Cahiers de civilisation médiévale, 41e année (n°163), Juillet-septembre 1998. pp. 241-255;

doi : <https://doi.org/10.3406/ccmed.1998.2724>

[https://www.persee.fr/doc/ccmed\\_0007-9731\\_1998\\_num\\_41\\_163\\_2724](https://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_1998_num_41_163_2724)

---

Fichier pdf généré le 25/03/2019

## Résumé

Présentée ici selon une nouvelle édition critique du troubadour Marcabru en cours de préparation, cette « pièce de chantre » n'est pas une sorte de *canço*, comme on l'a parfois suggéré, mais une chanson de prédicateur qui met en opposition deux sortes d'amour. L'amour faux fondé sur le péché ressort, selon Marcabru, du lignage de Caïn, lignage que le texte rattache à un arbre généalogique dont le fruit contient un mal qui « va au-delà du pire ». L'article explore ces images à la lumière de l'exégèse médiévale du chapitre 4 de la Genèse, surtout des commentaires sur la figure biblique de Lamek, et relève aussi certains renvois textuels et même musicaux à la première Épître de saint Paul aux Corinthiens. La composition témoigne de la formation savante du troubadour et de sa tournure d'esprit fondamentalement cléricale.

## Abstract

Given here according to a new critical edition of the troubadour Marcabru currently being prepared, this 'cantor's piece' is not a type of *canço*, as it has sometimes been thought, but a preacher's song contrasting two kinds of love. Here false love based on sin is said to spring from the line of Cain, textually linked to a genealogical tree whose fruit contains evil 'beyond the worst imaginable'. The article explores these images in the light of medieval exegesis of chapter 4 of Genesis, especially commentaries on the biblical figure of Lamech, and also links certain textual and even musical features to St. Paul's first Epistle to the Corinthians. Marcabru's composition bears witness to his learning and to a fundamentally clerical turn of mind.

Linda PATERSON

---

**Marcabru et le lignage de Caïn :**  
*Bel m'es cant son li frug madur (PC 293.13)*

RÉSUMÉ

Présentée ici selon une nouvelle édition critique du troubadour Marcabru en cours de préparation, cette « pièce de chanter » n'est pas une sorte de *canço*, comme on l'a parfois suggéré, mais une chanson de prédicateur qui met en opposition deux sortes d'amour. L'amour faux fondé sur le péché ressort, selon Marcabru, du lignage de Caïn, lignage que le texte rattache à un arbre généalogique dont le fruit contient un mal qui « va au-delà du pire ». L'article explore ces images à la lumière de l'exégèse médiévale du chapitre 4 de la Genèse, surtout des commentaires sur la figure biblique de Lamek, et relève aussi certains renvois textuels et même musicaux à la première Épître de saint Paul aux Corinthiens. La composition témoigne de la formation savante du troubadour et de sa tournure d'esprit fondamentalement cléricale.

ABSTRACT

Given here according to a new critical edition of the troubadour Marcabru currently being prepared, this 'cantor's piece' is not a type of *canço*, as it has sometimes been thought, but a preacher's song contrasting two kinds of love. Here false love based on sin is said to spring from the line of Cain, textually linked to a genealogical tree whose fruit contains evil 'beyond the worst imaginable'. The article explores these images in the light of medieval exegesis of chapter 4 of Genesis, especially commentaries on the biblical figure of Lamech, and also links certain textual and even musical features to St. Paul's first Epistle to the Corinthians. Marcabru's composition bears witness to his learning and to a fundamentally clerical turn of mind.

La nouvelle édition critique de l'œuvre du troubadour Marcabru, en cours de préparation<sup>1</sup>, publiera des textes souvent assez différents de ceux auxquels est habitué son public moderne. En même temps elle jettera, nous l'espérons, un jour nouveau sur la culture qui les informe.

Parmi les quelque quarante-deux compositions du troubadour Marcabru préservées dans les chansonniers médiévaux, *Bel m'es cant son li frug madur* (PC 293.13) n'a pas très souvent attiré l'attention de la critique. On l'a parfois remarquée comme un exemple rare, sinon unique, d'une chanson où la voix marcabrunienne invoque son amour d'une *domna* courtoise. Pour notre part, nous ne croyons ni qu'elle représente une *canço*, même une « *canço* à la manière de Marcabru », ni qu'elle contienne des allusions à une quelconque « aventure amoureuse »<sup>2</sup>. L'interprétation que nous en proposons ici rejoint le travail de plusieurs érudits sur les connaissances bibliques et

1. *Marcabru : A Critical Edition of the Twelfth-Century Troubadour*, éd. S. GAUNT, R. HARVEY et L. PATERSON, aidés par J. MARSHALL. [à paraître, Woodbridge, Boydell/Brewer, 2000].

2. V. POLLINA, « Les mélodies du troubadour Marcabru; questions de style et de genre », dans *Atti del II° Congresso Internazionale della « Association Internationale d'Études Occitanes »*, éd. G. GASCA QUEIRAZZA, Turin, 1993, p. 289-306 (p. 293). À notre avis il faut lire au vers 29 non *la meilhor* avec *Aa*<sup>1</sup>, mais *lo meilhor* (*lectio difficilior*) avec *IKN*, *la meilhor* représentant une « correction » involontaire des copistes qui, un siècle après Marcabru et l'âge d'or des troubadours, s'attendaient à des déclarations d'un amour personnel.

Selon notre mode de travail chaque poème repose sur la responsabilité principale d'un seul membre de l'équipe, dans ce cas la mienne, mais comporte néanmoins plusieurs examens et apports collectifs.

exégétiques de Marcabru telles qu'elles ressortent de l'ensemble de son œuvre. Il s'agira d'explorer son allusion au lignage de Caïn, qui relève de la formation savante de son auteur. Le texte est celui de notre édition, avec une traduction française et un minimum d'apparat critique. Il prend comme base le ms. *a*<sup>1</sup>; nous en rejetons cependant les lectures isolées, lorsque celles-ci sont problématiques.

## I

Bel m'es cant son li frug madur  
 e reverdeio li gaïm,  
 e·il auzel per lo temps escur  
 baisso de lor votz lo refrim,  
 tant redopto la tenebror — 5  
     e mos coratges s'enanza,  
 q'ieu chant per joi de fin'amor,  
     e vei ma bona speranza.

## II

Fals amic, amador tafur,  
 baisson amor e levo·l crim; 10  
 e no·us cuietz c'amors pejur,  
 c'atrestan val con fetz al prim.  
 Totz temps fo de fina color  
     et ancse d'una semblanza;  
 nuls om non sap de sa valor 15  
     la fin ni la comensanza.

## III

Qui vol si·s crez' a fol agur;  
 sol Dieus mi gart de revolim,  
 q'en aital amor m'aventur  
 on non a engan ni refrim; 20  
 qu'estiu et invern e pascor  
     estau en gran alegranza,  
 et estaria en maior,  
     ab un pauc de seguranza.

## IV

Ja non creirai, qi qe m'o jur, 25  
 qe vis non eisca de rasim,  
 et hom per amor no meillur,  
 c'anc un peiurar no·n auzim;  
 q'eu vail lo mais per lo meillhor;  
     e pero si·m n'ai doptanza, 30  
 qe no·m aus vanar, de paor,  
     d'aisso don ei ma speranza.

## V

Greu er ja qe fols desnatur  
 et a foleiar non reling, 35  
 e fola que no·s desmezur;  
 e mals arbres de mal noirim  
 de mala branch' a mala flor;  
     e frug de mala poissanza  
 reverta·l mals otra·l peior,  
     lai on jois non ha sobranza 40

VI

de l'amistat d'estraing atur,  
 falsa, del lignatge Caÿm,  
 qe met los sieus a malaür  
 car non tem anta ni blastim.  
 Lo strais d'amar ab sa douzor                   45  
     met lo fol en tal erranza  
 q'el non remanria ab lor,  
     qi-l donava tota Franza.

*Déviations de a<sup>1</sup>*

21 qestui & ni vern *avec, semble-t-il, un point au-dessus du premier et du troisième trait vertical* de ni,  
 23 et estaria maior, *le premier a corrigé de e*, 29 la meillhor, 31 variar, 36 mal, 39 contral, 43 sicu, 44 nom  
 tem outra, 48 fianza

La version du ms. W :

I

Bel mes quan sunt li fruit madur.  
 que rauerdissent li gaim.  
 et lauzel per lou tens obscur.  
 baissent de lor veis lou refren.  
 tan redouten la tenebror.                                 5  
     et mous corages senance.  
 et chant per ioi de fine amor.  
     ou nais ma bone esperance.

Dans *N* il manque l'initiale au début de chaque strophe.

*Strophe I* : 3 AIKN Elauzeill — 4 *N* uoitz — 6 *N* senamsa, *a<sup>1</sup>* le premier n de senanza est retouché et corrigé de u — 8 AIK bon esperanssa

*Strophe II* : 9 *a<sup>1</sup>* le c d'amic ajouté par *Del Nero*; tafur changé de tafir — 10 *I* baison — 11 *N* Enos — 13 fo] *N* son — 14 *N* anse

*Strophe III* : 17 AIK Quis uol si; *a<sup>1</sup>* le premier s de volsis est retouché, peut-être changé en p — 18 *N* megard — 20 on] *N* Eu; *K* engans; *N* nirefrin — 21 *N* Questi-lo, *a<sup>1</sup>* qestui; *a<sup>1</sup>* vern est précédé par ce qui semble être ni avec un point sur le premier et le troisième trait vertical — 22 *N* Estan; en] *K* on — 23 *IK* Et estaria a m., *N* Et staria en m., *a<sup>1</sup>* et estaria m., le premier a corrigé de c

*Strophe IV* : 28 *N* Car j. periurar nom — 29 *Aa<sup>1</sup>* la meillor — 30 AIK Empero; si.m] *A* si — 31 AIKN Queu; *A* nom naus, *IK* non ou nom aus, *N* non aus; *I* a un point après uanar, de paor ajouté dans la marge de gauche, *a<sup>1</sup>* variar avec un point qui précède et qui suit de paor — 32 AIK de so, *N* de cho; AIK mesperanssa

*Strophe V* : 33 *IK* g. e. ia fols d. — 34 *A* relin, *IK* recim — 35 AIK nois; *a<sup>1</sup>* desinezur corrigé en desmezur — 36 *a<sup>1</sup>* mal arbres — 37 *N* bracha — 38 AIK E fruitz demala pesanssa — 39 *A* reuert amal, *IK* reuert mals; AIK outral, *a<sup>1</sup>* contral — 40 on] *N* un

*Strophe VI* : 42 *IKN* de lignage — 43 *N* loccus, *a<sup>1</sup>* los sieu — 44 *a<sup>1</sup>* nom tem outra — 45 *A* los trai, *IK* los strai — 46 *IK* balansa — 47 qel] *A* que; *K* remarria, *N* remauria — 48 qil] *N* que; *a<sup>1</sup>* fianza

I

Il me plaît quand les fruits sont mûrs et que les jeunes scions du regain repoussent, et quand les oiseaux baissent le gazouillis de leur voix, tant ils redoutent les ténèbres — et pourtant mon cœur bondit, car je chante à cause de la joie qui vient de l'amour noble, et je vois venir ma bonne espérance.

## II

Les amis faux, les amants infâmes dénigrent l'amour et louent le crime; mais n' imaginez pas que l'amour empire, car il vaut autant maintenant qu'à l'origine. Sa couleur a toujours été pure et son apparence constante; nul homme ne sait la fin ni le commencement de sa valeur.

## III

Que les autres se fient à la superstition folle; que Dieu seul me préserve du tourbillon, car je m'aventure dans un tel amour où il n'y a nulle supercherie ni nul babillement creux; car en été, en hiver et à Pâques je vis en grand bonheur, et je le ferais même davantage avec un peu d'assurance.

## IV

Quiconque me le jure, je ne croirai jamais que le vin ne provient pas du raisin ni qu'un homme ne devient pas meilleur au moyen de l'amour, car nous n'avons jamais entendu dire que quelqu'un en soit devenu pire. Car moi je vaux le plus à cause du meilleur; toutefois j'en ressens tout de même une certaine inquiétude, puisque je n'ose pas, par peur, me vanter de ce dont je tire mon espérance.

## V

Il n'arrivera guère qu'un pécheur / fou agisse contre sa nature et ne retourne pas au type primitif en péchant / agissant follement, ou qu'une pécheresse / folle ne se comporte pas avec démesure: et un mauvais arbre d'une mauvaise pousse d'une mauvaise branche porte une mauvaise fleur: et le mal retourne au fruit de la mauvaise puissance au-delà du pire, là où la joie n'a aucun pouvoir

## VI

sur la fausse amitié du lignage de Caïn, vouée à la cruauté et à la perversion, et qui livre les siens à un sort misérable, puisqu'elle ne craint ni honte ni blâme. La dévastation faite par l'amour-amer avec sa douceur place le fou dans un tel tourment (*aussi* : une telle erreur) qu'il ne resterait pas avec eux même si on lui donnait la France entière.

« Le lignage de Caïn » paraît dans deux poésies de Marcabru : celle-ci et son plus célèbre *Vers del lavador*<sup>3</sup>. Ce dernier, qui commence avec la bénédiction latine *Pax in nomine domini*, est une chanson de croisade qui exhorte les auditeurs à participer à la *Reconquista*. Son inspiration est pleinement religieuse et politique. Les deux poésies se relient non seulement par leur allusion au lignage de Caïn, mais aussi par le fait qu'elles sont les seules compositions de Marcabru à paraître dans le ms. *W*, et par la nature de leurs mélodies. Ce manuscrit (BNF fr 844, dit le Chansonnier de Charles d'Anjou ou le Manuscrit du Roi), où la musique prend une place triomphale<sup>4</sup>, contient principalement des pièces en ancien français, mais aussi quelques compositions occitanes dans une langue francisée. Selon le musicologue Vincent Pollina :

La musique des troubadours, comme le chant grégorien auquel celle-ci renvoie souvent, comporte, à côté de pièces conçues pour des capacités vocales moyennes, des versions de spécialiste sinon de virtuose. Un *ambitus* relativement large, l'emploi fréquent de mélismes et de sauts d'intervalles, figurent parmi les caractéristiques de cette branche du répertoire. Dans cette perspective, deux des mélodies de Marcabru pourraient être qualifiées de « pièces de chantre »<sup>5</sup>.

3. XXXV dans l'éd. de J.-M.-L. DEJEANNE, *Poésies complètes du troubadour Marcabru*, Toulouse, 1909.

4. Voir M. RAUPACH et M. RAUPACH, *Französierte Trobadordlyrik*, Tübingen, 1979, p. 62-63.

5. POLLINA, « Les mélodies » (voir n. 2) p. 290.

Ces deux pièces sont précisément celles de Marcabru qui paraissent dans *W*. Les mélodies des deux autres (XVII et XXX), appartenant à la catégorie de celles « conçues pour des capacités vocales moyennes », paraissent dans le chansonnier occitan *R*, avec plusieurs autres textes de ce troubadour, non accompagnés de leurs mélodies.

Pollina remarque que *Bel m'es cant son li frug madur*, « avec ses effets cumulatifs et son ornementation judicieuse, figure parmi les pièces les plus gracieuses du répertoire occitan médiéval »<sup>6</sup>. Dans cette composition à la fois belle et ténébreuse, sereine et menaçante, Marcabru glorifie la *fin'amor* et met ses auditeurs en garde contre les désirs corrompus. Comme d'autres poésies de Marcabru, elle présente deux sortes d'amour, un amour fécond provenant de l'espoir, la pureté, la constance, la foi et l'intégrité, et qui apporte la joie et le bonheur, et un amour faux fondé sur le péché, la folie, le mensonge, les passions débridées, cruelles et perverses, et la trahison, récoltant le tourbillon de la douleur, de l'erreur et de la dévastation. C'est cet amour faux qui ressort du *lignatge Caïm*. Que nous en dit la Bible ?

Selon la Genèse de la Vulgate (4, 1-16), à la suite du meurtre d'Abel, berger, par son frère Caïn, agriculteur, Dieu déclara que ce dernier serait maudit sur terre, qui refuserait de lui donner ses fruits et sur laquelle il errerait désormais. Caïn objecta que cette punition était trop lourde à porter, car le premier venu le tuerait. Dieu atténua donc le châtement en annonçant que « ' si quelqu'un tuait Caïn, on le vengerait sept fois ', et le Seigneur mit un signe sur Caïn, afin que le premier venu ne le frappât point »<sup>7</sup>. Caïn alla séjourner à l'est de l'Eden, connut sa femme, et créa son lignage.

[17] *Cognovit autem Cain uxorem suam, quae concepit et peperit Henoah; et aedificavit civitatem, vocavitque nomen ejus ex nomine filii sui, Henoah.*

[18] *Porro Henoah genuit Irad, et Irad genuit Maviael, et Maviael genuit Mathusael, et Mathusael genuit Lamech.*

[19] *Qui accepit duas uxores : nomen uni Ada, et nomen alteri Sella.*

[20] *Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis, atque pastorum.*

[21] *Et nomen fratris ejus Jubal; ipse fuit pater cantentium cithara et organo.*

[22] *Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera aeris et ferri. Soror vero Tubalcain, Noema.*

[23] *Dixitque Lamech uxoribus suis Adae et Sellae :  
Audite vocem meam, uxores Lamech,  
auscultate sermonem meum;  
quoniam occidi virum in vulnus meum,  
et adolescentulum in livorem meum.*

[24] *Septuplum ultio dabitur de Caïn;  
de Lamech vero septuagies septies.*

[17. Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Hénok. Il construisit une ville qu'il baptisa du nom de son fils, Hénok.

18. À Hénok naquit Irad, et Irad engendra Mehuyaël, et Mehuyaël engendra Metushaël et Metushaël engendra Lamek.

19. Lamek prit deux femmes : la première du nom d'Ada et la seconde du nom de Çilla.

20. Ada enfanta Yabal : il fut l'ancêtre de ceux qui habitent sous la tente et gardent les troupeaux.

21. Le nom de son frère était Jubal : il fut l'ancêtre de tous ceux qui jouent de la lyre et de l'orgue.

22. De son côté, Çilla enfanta Tubal-Caïn : il fut forgeron et orfèvre pour les œuvres en cuivre et en fer; la sœur de Tubal-Caïn était Naama.

6. *Ibid.*, p. 294.

7. *Biblia Sacra juxta Vulgatam Clementinam*, Denuo ediderunt complures Scripturae Sacrae Professores Facultatis Theologicae Parisiensis et Seminarii Sancti Sulpitii, Rome/Turin/Paris, 1956. GENÈSE, 4, 15 : « omnis qui occiderit Caïn septuplum punietur. Posuitque Dominus Caïn signum, ut non interficeret eum omnis qui invenisset eum ». Les traductions françaises de la Vulgate sont basées sur la *Bible de Jérusalem* (éd. Desclée de Brouwer, Paris, 1975).

23. Lamek dit à Ada et Çilla : « Entendez ma voix, femmes de Lamek, écoutez ma parole : j'ai tué un homme dans ma blessure, et un jeune homme dans ma plaie.

24. C'est que Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek, septante-sept fois! »]

Les troubadours qui suivirent Marcabru connaissaient Caïn comme le traître par excellence.

Jamais no cug que's desencrim,  
 quar trop s'a levat peior crim  
 que'l de Caym,  
 hom qui l'amor  
 del ric senhor  
 de Toloz'era's tuelha;<sup>8</sup> (G. de Montanhagol)

que anc no vim  
 del temps Caym  
 amador meins acuoilla  
 cor trichador;<sup>9</sup> (A. Daniel)  
 que la fezeutat de Caim  
 trobei en leis, que tot be desconois.<sup>10</sup> (R. de Vaqueiras)

Selon le *sirventes* d'un auteur incertain, c'est un traître responsable du meurtre :

Qui anc vi fresc joven ni vert,  
 ar es mortz per gent cayma  
 que cuja far tot lo mon sec,  
 qu'ieu non vey fol ni mamberta,  
 q'us non fassa sofren son par;  
 per so frutz torna en peior :  
 dous semblan ab sabor d'amar<sup>11</sup>.

D'après P. Cardenal, puisque Caïn trahit par le meurtre il est pire que Judas ou Ganelon, qui n'ont trahi que pour l'argent<sup>12</sup>.

Voilà rien de surprenant. Pourquoi donc pousser plus loin l'enquête sur les rapports entre le poème de Marcabru et la Bible ? Parce que le poème de Marcabru nous présente aux vers 36-38 un arbre généalogique, où l'on peut dénombrer, en démêlant des éléments, les cinq générations suivantes :

**frug de mala poissanza**  
 ↑  
**mala flor**  
 ↑  
**mals arbres**  
 ↑  
**mal noirim**  
 ↑  
**mala brancha**

8. *Les poésies de Guilhem de Montanhagol*, éd. P. RICKETTS, Toronto, 1964, IV, p. 28-33.

9. *Arnaut Daniel, Canzoni*, éd. G. TOJA, Florence, 1960, II, 49-52.

10. *The Poems of the Troubadour Raimbaut de Vaqueiras*, éd. J. LINSKILL, La Haye, 1964, XXXII, 33-34.

11. PC 323.1, *Abans que'l blanc pueg sion vert*, vv. 29-35, éd. C. APPEL, *Das Leben und die Lieder des Trobadors Peire Rogier*. Berlin, 1882, p. 98. L'attribution est incertaine (*ABC(Reg)DEIKNN<sup>2</sup>T* Peire d'Alverne: *Dc* Peire Rogier : *CQRSga*<sup>1</sup> G. de Bornelh). On remarque ici certaines idées et expressions proches de celles de la pièce de Marcabru : la fulmination contre les « avols gens, que blastima / tot so qu'anc dreitura amec » (15-17), l'adultère, la corruption du fruit, le calembour sur *amar*.

12. *Poésies complètes du troubadour Peire Cardenal*, éd. R. LAVAUD, Toulouse, 1957, XXVII, 5.

Si l'on considère Caïn comme le tronc originel, d'où est issue sa descendance, la généalogie équivalente dans la Genèse donne Enok, Irad, Méhuyaël, Métushaël, et enfin Lamek. L'hypothèse que je propose, c'est que, dans cette poésie de Marcabru, Lamek soit la figure désignée par « le fruit de la mauvaise puissance dépassant le pire qu'on puisse imaginer »; et que par le *lignatge Caïm* Marcabru évoque non seulement les crimes de Caïn lui-même, mais ceux que le moyen âge érudit attribuait à sa descendance<sup>13</sup>.

Il faut admettre que ce parallèle numérolgique n'est pas concluant. Nous aurions pu suivre la ponctuation de Dejeanne, qui voyait dans ces vers une série d'expressions proverbiales sans verbe, ce qui aurait donné dans notre édition le texte suivant :

e mals arbres de mal noirim,  
de mala branca mala flor;  
e frug de mala poissanza  
reverta.l mals otra.l peior...

[et le mauvais arbre vient de la mauvaise pousse, de la mauvaise branche, la mauvaise fleur;  
et le mal retourne au fruit de la mauvaise puissance au-delà du pire<sup>14</sup>...]

La présence d'un verbe au vers 37 nous a toutefois semblé préférable, faisant pendant à celui du vers 39. De plus, la notion d'un arbre généalogique convient parfaitement au thème du lignage, souligné non seulement au vers 42 mais aussi au vers 34<sup>15</sup>.

On pourrait ponctuer autrement encore les vers 36-37 : « e mals arbres, de mal noirim / de mala branch', a mala flor; » ce qui donnerait la traduction suivante : « et un mauvais arbre porte une mauvaise fleur provenant d'une mauvaise pousse d'une mauvaise branche ». Cette interprétation comporterait l'avantage d'une image plus logique du point de vue visuel, c'est-à-dire *arbre* > *branche* > *pousse* > *fleur* > *fruit*, au lieu de [*tronc* >] *branche* > *pousse* > *arbre* > *fleur* > *fruit*; elle détruirait en même temps le parallélisme exact entre les générations. À cette objection on peut opposer deux arguments : le premier, c'est que cette ponctuation me semble assez forcée, étant donné qu'il s'agit d'une chanson qu'on écoutait et non d'un texte qu'on lisait. Le deuxième, c'est qu'il n'est pas sûr que les arbres généalogiques visuels, plus précisément les arbres de Jessé, qui commençaient à paraître à cette époque, se soient trop souciés de cette sorte de logique. Un chapiteau de la nef de la cathédrale d'Autun par exemple, contemporain des sculptures de Lamek (v. 1225/35)<sup>16</sup>, montre un arbre où à maintes reprises un nouveau tronc émerge verticalement du tronc précédent, marquant, semble-t-il, une nouvelle étape généalogique; en même temps les

13. Dans son édition récente du *vers del lavador*. S. MELANI (« Intorno al *vers del lavador*. Marcabruno e la riconquista ispanica », *Medioevo Romanzo*, 21, 1997, p. 88-106, surtout p. 105, note 37) rappelle ce que dit la Bible sur le lignage de Caïn, sans toutefois en élaborer les commentaires patristiques.

14. Texte de DEJEANNE : « E mals arbres de mal noirim, / De mala branca mala flor / E fruitz de mala pesansa / Revert al mal outra'l peior » [« mauvais arbre vient de mauvaise nourriture, de mauvaise branche, mauvaise fleur, et fruit de mauvaise pensée retourne au mal »]. Dejeanne suit AIK, *fruitz*, au v. 38, en le croyant sujet du verbe au v. 39, mais IK sont suspects au v. 39 (hypométriques), et A aussi (isolé avec *mal* au cas régime).

15. IK donne la variante *recim*. K. LEWENT. « Beiträge zum Verständnis der Lieder Marcabrus », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 37, 1913, p. 313-37 et 427-51 (p. 328) considère que *recim*, absent des dictionnaires, dérive de *cim*, et qu'il a nettement le même sens que (*re*)prendre *cima*. W. VON WARTBURG. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, Tübingen, 1922 (= FEW), II (2), 1608, s.v. *cyma* (grec), pousse sur la plante d'un chou coupé, suggère « recommencer » (cf. Dejeanne); — A. TOBLER et E. LOMMATZSCH. *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin, 1925 (= TL), VIII, 421, donne un exemple de *recimer* « pousser, repousser », en parlant des cheveux après une tonsure. La structure *recimar a* suivi d'un infinitif semble non corroborée. Pour la lecture d'ANa' *relin(g)*, « retourner à sa nature », voir FEW, V, 354, *relinhar a* « ressembler », et *reignier* (TL, VIII, 691, « durch Abstammung zugehören, arten nach »). E. LEVY. *Provenzalisches Supplement-Wörterbuch*, Leipzig, 1894-1924 (= PSW), VII, 205, suggère « sich zuwenden ? », d'après Raimbaut d'Aurenga. « E quecs auzelletz relinha/Vas Amor, don chant'e qila » : voir l'éd. de W. T. PATTISON, *The Life and Works of the Troubadour Raimbaut d'Orange*, Minneapolis, 1952, II, p. 19-21. De toute façon la syntaxe semble exiger *relinhar a* suivi d'un substantif ou d'un substantif verbal, plutôt que d'un infinitif. *Relinh* semble convenir mieux au sens et à la syntaxe, mais donne une rime imparfaite (ce qui n'est pas du tout rare chez Marcabru) : puisque *recim* n'est pas attesté ailleurs, il est possible qu'il représente un effort pour corriger ce que le scribe comprenait comme une irrégularité.

16. Voir D. GRIVOT et G. ZARNECKI, *Gislebertus, Sculptor of Autun*, New York, 1985, p. 103, et le commentaire p. 69, qui parlent de la période d'expérimentation avant l'établissement de la forme définitive de cette iconographie vers le milieu du XII<sup>e</sup> s. Pour la datation des sculptures, voir p. 11.

branches, feuilles et fruits latéraux groupent sur le même niveau vertical des figures telles que David et Salomon, bien que David fût le père de celui-ci. C'est apparemment l'idée de la généalogie qui compte, et non les rapports exacts entre chaque personnage dans le temps. Il est donc possible que la correspondance exacte entre le nombre de générations chez Marcabru et celui de la Genèse n'est pas l'essentiel : ce qui compte pour lui, c'est qu'une suite de plusieurs générations puisse mener au « pire imaginable ».

Avant et pendant l'époque de Marcabru (c. 1129 - c. 1150), le quatrième chapitre de la Genèse fut commenté et glosé dans un grand nombre d'écrits théologiques. La publication de la *Patrologia Latina* de Migne sur CD-Rom par Chadwick-Healey en 1995 a permis le repérage de six cent soixante et onze mentions dans ce corpus des Pères latins. Parmi les sources les plus connues et théoriquement accessibles à notre troubadour figurent saint Jérôme, Isidore de Séville, Raban Maur, Hugues de Saint-Victor et la *Glossa Ordinaria*.

Il n'est pas étonnant que les habitudes intellectuelles qui concevaient la généalogie sous forme d'un arbre aient marqué les commentaires sur la Genèse.

Suivant saint Jérôme, la *Glossa Ordinaria* observe dans son commentaire sur le vers 18 du chapitre 4 que :

*Non de omnibus his certa mysteria exsculpuntur, nec invenirentur, nisi prius quaedam radices historiae jacarentur; nec de ramis arborum fructus legeres, nisi truncos antea plantasses*<sup>17</sup>.

[Les véritables mystères de toutes ces choses ne peuvent être déterrés ni découverts sans que certaines racines de l'histoire soient d'abord connues; pas plus que tu ne cueillerais les fruits des branches, si tu n'avais pas préalablement planté les troncs.]

Elle applique volontiers cette approche à la Genèse :

*Ferunt post mortem Abel vovisse Adam se uxorem non ultra cogniturum nec filium generaturum. Sed Deo jubente fregit votum, ut Dei Filius de eo nasceretur, et homo redimeretur; stirpe enim Cain nasci non debuit. Unde ante Seth nullum legitur genuisse, post eum vero dicitur, quia « genuit filios et filias ». Haec computatio genealogiarum, quasi ramos spargit historiarum, de quibus suis locis colliguntur fructus mysteriorum*<sup>18</sup>.

[On dit qu'après la mort d'Abel Adam a juré de ne plus avoir de rapports charnels avec sa femme et de ne plus engendrer d'enfant. Mais sur l'ordre de Dieu il a rompu le serment, afin que le Fils de Dieu soit né de son lignage, et que l'homme soit racheté; car il ne devait pas naître du tronc de Caïn. On ne lit donc pas qu'un enfant quelconque est né avant Seth, mais on dit que ceci est arrivé après lui, parce qu'il « engendra fils et filles ». Cette computation de généalogies dissémine en quelque sorte des branches d'histoires, qui rassemblent, dans leurs lieux appropriés, les fruits des mystères.]

Si Marcabru met l'accent dans sa péroraison sur un arbre généalogique, c'est qu'il se rattache à une tradition érudite bien établie.

Que nous disent donc les gloses sur Caïn et son lignage? Mon enquête comportera ici cinq étapes : Caïn lui-même; Caïn et l'ensemble de son lignage; ses descendants avant Lamek; Lamek; sa descendance. Je me limiterai aux gloses qui touchent au poème de Marcabru.

Fratricide, menteur et traître, en tant qu'agriculteur, Caïn représente la *possessio*, figurant tous ceux qui aiment et désirent posséder la vie terrestre et les plaisirs mortels :

*Agricola, id est, terrenis operibus incumbens; Abel vero, pastor ovium, simplicitatem scilicet et innocentiam diligens*<sup>19</sup>.

[**Agriculteur**, il est attiré par les œuvres de la terre; tandis que le **pasteur** Abel aime la simplicité et l'innocence.]

17. *Glossa Ordinaria*, J. P. Migne, *Patrologiae cursus completus : series latina*, Paris, 1844-64 (= PL), 113, c. 100-101. Pour les auteurs et la compilation de la *Glossa*, voir B. Smalley, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford, 1952, p. 56-64.

18. *Glossa*, PL 113, c. 103.

19. *Ibid.*, c. 98. Cf. Raban Maur, *Commentariorum in Genesim*, PL 107, c. 501, « Cain acquisitio sive possessio »; et *De Universo Libri XXII*, PL 111, c. 33, « appetitores carnalium voluptatum, qui tantum de praesentis vitae delicias sollicitudinem gerunt ».

Caïn et son lignage signifient d'abord les impies de ce monde, par opposition à Seth et sa descendance. Il s'agit de l'opposition binaire fondamentale entre Diable et Dieu, vice et vertu.

*Illi, qui fuerint de stirpe Seth, vocati sunt filii Dei; illi autem, qui de stirpe Cain, filii hominum. Seth significat Christum, Cain, diabolum; filii Seth significant electos, filii Cain, reprobos. Electi regenerantur per gratiam, et reprobi reprobantur per culpam. Generationes filiorum Dei in viro complentur: qui propter vires designat virtutes, quia electorum vita consummetur in robore virtutum. Generatio filiorum hominum in mulierem terminatur, quae designat mollitiem, quia reproborum vita finitur mollitie vitiorum. Filii Dei acceperunt filias hominum. Plerumque enim qui per baptismum sunt renati, et electi videbantur sibi coniungunt delectationes et vitia reproborum. Ex hoc conjugio nati sunt gigantes super terram; et mali per luxuriam foedantur, et eriguntur per superbiam. Seth igitur, Christus; Cain, diabolus; filii Seth, electi; filii Cain, reprobi; filiae hominum, delectationes carnalium; copula conjugii, inhonestus usus saeculi; gigantes terrae, superbia vitae<sup>20</sup>.*

[Ceux qui viennent du tronc de Seth sont appelés fils de Dieu; mais ceux qui viennent du tronc de Caïn sont appelés fils des hommes. Seth signifie le Christ, Caïn le diable; les fils de Seth signifient les élus, ceux de Caïn, les damnés. Les élus renaissent par la grâce, et les damnés sont condamnés pour leurs péchés. Les générations des fils de Dieu s'achèvent en un homme [c'est-à-dire le Christ]: qui à cause de sa force virile signifie les vertus, les élus passant leur vie dans le chêne (force, fermeté) des vertus. La génération des fils des hommes s'achève en la femme, qui désigne la mollesse, la vie des damnés aboutissant en la mollesse du vice. Les fils de Dieu ont pris les filles des hommes. Pour la plupart ceux qui renaissent au moyen du baptême et semblent être parmi les élus conjuguent les plaisirs et les vices des damnés. De cette union naquirent sur terre les géants; méchants, ils furent déformés par la luxure, et leur taille agrandie par l'orgueil. Donc Seth, le Christ; Caïn, le diable; les fils de Seth, les élus; les fils de Caïn, les damnés; les filles des hommes, les plaisirs de la chair; le lien du mariage charnel, l'usage honteux du monde; les géants de la terre, une vie orgueilleuse.]

Si Caïn et son lignage signifient les impies, le lignage de Seth désigne le contraire. Selon la Genèse, lorsque Seth, né d'Adam et d'Ève après la mort d'Abel, eut un fils Enos, « celui-ci commença à invoquer le nom du Seigneur »<sup>21</sup>. Ceci rappelle le *vers du lavador* de Marcabru, où Caïn est représenté comme le premier « home fello » et le premier de ceux qui oublièrent d'honorer Dieu<sup>22</sup>.

Caïn et son lignage figurent par ailleurs l'instabilité et l'incertitude. D'après la Genèse (4, 16), Caïn s'éloigna du Seigneur, et séjourna en exil à l'est de l'Eden. Selon la *Glossa Ordinaria*, citant saint Jérôme :

*Habitavit in terra Naid Naid, [...] id est, instabilis et fluctuans, et incertae sedis. Non est terra Naid, id est, ut vulgus nostrum putat, sed expletur sententia Domini, dum huc atque illuc profugus aberrat<sup>23</sup>.*

[Il habita au pays de Nod, [...] c'est-à-dire (qu'il fut) instable et changeant, et sa demeure incertaine. Nod n'est pas un pays, comme le pensent les gens du commun, mais la volonté du Seigneur est accomplie en ce que l'exilé erre ça et là.]

Raban Maur développe ainsi cette idée :

*Nunc ergo et Judaei, et omnes qui diversis erroribus contumaces sunt, resistendo veritati exeunt a facie Dei, id est, a misericordia dilectionis ejus, vel a participationis lucis ejus, et habiant profugi in terra commotionis, id est, in perturbatione carnali, contra jucunditatem Dei, hoc est contra Eden, quod interpretatur epulatio, id est, plantatus paradisis<sup>24</sup>.*

[Il s'ensuit donc qu'aujourd'hui les Juifs et tous ceux qui s'obstinent dans diverses erreurs en s'opposant à la vérité s'éloignent de Dieu, c'est-à-dire de la miséricorde de son amour, ou de la participation à sa lumière, et séjournent en exil au pays de l'agitation, c'est-à-dire dans la turbulence charnelle, par

20. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Allegoriae in Vetus Testamentum*, PL 175, « De Seth, Cain et filiis eorum », c. 640-641.

21. « Cognovit quoque adhuc Adam uxorem suam, et peperit filium, vocavitque nomen ejus Seth, dicens: Posuit mihi Deus semen aliud pro Abel, quem occidit Cain. Sed et Seth natus est filius, quem vocavit Enos; iste coepit invocare nomen Domini ». La *Glossa* (PL 113, c. 102) interprète Seth comme la *resurrectio*.

22. PC 293.35, vv. 37-38.

23. *Glossa*, PL 113, c. 100; SAINT JÉRÔME, *Liber Hebraicarum quaestionum in Genesim*, PL 23, c. 994.

24. RABAN MAUR, *Commentariorum*, PL 107, c. 507.

contraste avec la joie de Dieu, ce qui équivaut à Eden, qui est interprété comme le festin, c'est-à-dire le paradis fixé en un lieu sûr.]

En étudiant les descendants de Caïn, et surtout son fils Enok, les commentateurs développent le thème de l'attachement au monde matériel. Ainsi Hugues de Saint-Victor :

*Porro Cain filius Adam, auctor discordiae et divisionis caput, propaginem generationis seorsus extendens, primo genuit filium, quem vocavit Henoch, aedificavitque civitatem, quam appellavit Henoch ex nomine filii sui, ostendens quod in hac vita mansionem quaereret, et ad illam, quae in futuro sanctis servatur, haereditatem se posse pervenire desperaret*<sup>25</sup>.

[Ensuite Caïn fils d'Adam, auteur de la discorde et source de la division, faisant croître séparément le scion de sa progéniture, engendra d'abord un fils qu'il appela Henok, et construisit une ville qu'il appela Henok en souvenir de son fils, signifiant qu'il devait chercher une maison dans cette vie, et désespérant de pouvoir parvenir à cet héritage servi à l'avenir par les saints.]

Entre Henok et Lamek le lignage reçoit peu d'attention de la part des commentateurs. Cependant Lamek figure plusieurs vices et crimes : l'incontinence; les péchés du monde entier; le parricide; la cruauté; l'immoralité et la perversion sexuelle. Chez lui la violence et l'immoralité sexuelle s'entremêlent.

L'incontinence se manifeste dans le fait qu'il épousa deux femmes :

*Lamech igitur accepit duas uxores, quarum uni erat nomen Ada, alteri Sella, primus incontinentiae exemplum proponens, prius imitator patris, post interfector futurus*<sup>26</sup>.

[Lamek prit donc deux femmes, dont la première était nommée Ada, la seconde, Çilla. Il présente ainsi le premier modèle de l'incontinence, d'abord en imitant son père, puis en devenant son meurtrier.]

Lamek fut aussi interprété comme une figure des péchés du monde qui seraient lavés par le sang du Christ après 77 générations d'hommes. Selon saint Jérôme, le désir de Lamek d'être vengé 77 fois se relie aux 77 générations qui séparent Adam du Christ, calculées d'après un passage de l'Évangile de saint Luc<sup>27</sup>. Selon Isidore de Séville,

*Lamech saeculi hujus figuram tenuit, cujus peccatum Christus per sanguinis sui effusionem post LXXVII mundi generationes absolvit, juxta quod eas Lucas evangelista descripsit*<sup>28</sup>.

[Lamek représente la figure de ce monde, dont le Christ absout le péché par l'effusion de son sang après 77 générations, tel que Luc l'évangéliste le décrit.]

Plus spécifiquement, c'est un meurtrier et un parricide. Selon la *Glossa Ordinaria*, cette déclaration de Dieu, selon laquelle « si Caïn est vengé sept fois, Lamek le sera septante-sept fois » (GENÈSE, 4, 15), se reporte sur le meurtre de Caïn par Lamek à la septième génération du monde. Selon certains commentaires, Lamek aurait tué deux hommes, d'abord Caïn, puis un garçon qui lui servait de guide à la chasse, sa vue ayant baissé.

*Aiunt Hebraei Lamech diu vivendo caliginem oculorum incurrisse, et adolescentem ducem et rectorem itineris habuisse. Exercens ergo venationem, sagittam direxit quo adolescens indicavit, casuque Cain inter*

25. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Vanitate Mundi*, PL 176, c. 724. Cf. ISIDORE, *Allegoriae quaedam sacrae scripturae*, PL 83, c. 100, où Enoch figure « impios in hac tantum vita esse fundatos »; RABAN MAUR, *Commentariorum*, PL 107, c. 507, qui voit la cité d'Enoch comme le Jérusalem terrestre : « Quid ergo sibi per figuram vult, quod impiorum progenies civitatem in ipsa mundi origine construxit, nisi quod noveris impios in hac vita fundatos, sanctos vero hospites esse et peregrinos? », et la *Glossa*, PL 113, c. 100 : « Vers. 17 — « Cognovit autem Cain uxorem suam. » (ISID., *ibid.*) Figurate progenies impiorum in ipsa mundi origine fundamentum quaerens, in hac vita civitatem extruxit quam vocavit Henoch, quod interpretatur *dedicatio*, quia in primordiis dedicant, dum in hac vita quae ante est, radicem cordis plantant, ut hic ad votum floreant, et a futura gloria arescant. Abraham vero in casulis habitabat, quia sancti hospites et peregrinos se esse cognoscunt, exspectantes civitatem habentem fundamentum cujus artifex Deus est ».

26. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Vanitate*, PL 176, c. 724.

27. JÉRÔME, *Epistola XXXV, Hieronymi ad Damasum*, PL 22, c. 452-461; — LUC, 3, 23-38.

28. ISIDORE, *Allegoriae*, c. 101-102; voir aussi *Quaestiones in vetus testamentum In Genesim*, PL 83, c. 227-28. Cf. *Glossa*, PL 113, c. 102, « Lamech, id est, totius mundi peccatum »; — RABAN MAUR, *De Universo*, PL 111, c. 33, et *Commentariorum*, PL 107, c. 509.

*fruteta latentem interfecit; et hoc est quod dicit : 'Occidi virum in vulnus meum', id est vulnera quod infixi non bestiam sed hominem occidi; unde et furore accensus occidit adolescentem [...] 'Occidi virum', etc. [...] Id est Cain : 'in vulnus meum', quia pro illo vulnerabor, id est, occidar; 'et adolescentulum in livorem meum', quia pro illo quoque damnabor*<sup>29</sup>.

[Les Hébreux disent que Lamek, sa vie se prolongeant, souffrit d'une baisse de la vision et prit un jeune homme pour le guider et lui montrer le chemin. Alors qu'il chassait, il lança une flèche dans la direction indiquée par le garçon, et par hasard abattit Caïn qui se cachait dans les buissons; voilà pourquoi il dit : « j'ai tué un homme et je me suis blessé » (littéralement « j'ai tué un homme dans ma blessure »), c'est-à-dire de la blessure que j'ai infligée j'ai tué non une bête mais un homme; ce qui le mit en colère, et il tua le jeune homme. « J'ai tué un homme », etc., c'est-à-dire Caïn; « dans ma blessure, » parce que je serai blessé à cause de lui, c'est-à-dire je serai tué; « et un jeune homme dans ma plaie, » parce qu'à cause de cet homme aussi je serai damné.]

Cette histoire est dramatisée par quelques pièces de théâtre médiévales<sup>30</sup>. Elle figure aussi dans la sculpture romane des cathédrales d'Autun et de Vézelay, exécutée vers les années 1120/35 [cf. fig. 1]<sup>31</sup>.

Lamek figure l'immoralité et la perversion sexuelle puisque, selon la *Glossa Ordinaria* :

*Lamek primus contra morem, contra naturam, per bigamiam adulterium commisit*<sup>32</sup>.

[Lamek fut le premier à commettre l'adultère par la bigamie, contre les mœurs, contre la nature.]

Jérôme déclare que :

*Primus Lamech sanguinarius et homicida, unam carnem in duas divisit uxores : fratricidium et bigamiam, eadem cataclysmi poena delevit. De altero septies, de altero septuagies vindictatum est. Quantum distant in numero, tantum et in crimine*<sup>33</sup>.

[Lamek, sanguinaire et homicide, fut le premier à diviser la chair entre deux femmes : ce même châtiment, le déluge, anéantit à la fois le fratricide et le bigame. La vengeance fut prise sept fois sur l'un et soixante dix-sept fois sur l'autre. Ils se distinguent en nombre dans la même mesure où ils se distinguent par leur crime.]

*Primus Lamech maledictus et sanguinarius, et de Cain stirpe descendens, unam costam divisit in duas, et plantarium digamiae protinus diluvii poena subvertit*<sup>34</sup>.

[Lamek, maudit et sanguinaire, et descendant du tronc de Caïn, fut le premier à diviser une côte en deux, et immédiatement par la suite le châtiment du déluge anéantit la semence de la bigamie.]

Cette idée, entre autres, est reprise et développée dans les commentaires sur la descendance de Lamek.

Yabal (GENÈSE, 4, 20) permet aux commentateurs de reprendre le thème de l'instabilité et des tentations de la chair.

*De bigamia nascitur Jabel habitans in tentoriis, quae mutabilia instabilitatem eorum figurant, qui circumfereuntur omni vento doctrinae*<sup>35</sup>.

[De la bigamie naquit Yabal qui vivait sous la tente. Parce qu'elles changent constamment de lieu, les tentes représentent l'instabilité de ceux qui sont emportés çà et là par tous les vents de doctrine.]

29. *Glossa*, PL 113, c. 101; — JÉRÔME, *Epistola ad Damasum*, PL 22, c. 454-55. Cf. aussi HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Adnotationes in Pentateuchon*, PL 175, c. 44-45.

30. L. MUIR, *The Biblical Drama of Medieval Europe*, Cambridge, 1995, p. 71.

31. GRIVOT et ZARNECKI, *Gislebertus* (voir n. 16), p. 107; — Dom C. JEAN-NESMY, *Vézelay*, Paris, 1970, ill. 35 (chapiteau du bas-côté sud; encore une image de Lamek au narthex); et voir la note 16 ci-dessus; Gislebertus, sculpteur du chapiteau d'Autun où figure Lamek, est passé de Cluny à Vézelay avant de séjourner à Autun entre c. 1125 et 1135. Je suis redevable à Evelyn Mullally de m'avoir signalé ces sculptures.

32. *Glossa*, PL 113, c. 101.

33. JÉRÔME, *Adversus Jovinianum*, PL 23, c. 244.

34. JÉRÔME, *Epistola ad Salvinam*, PL 22, c. 731-732.

35. *Glossa*, PL 113, c. 101.

Illustration non autorisée à la diffusion

Fig. 1. — AUTUN (Saône-et-Loire). Cathédrale Saint-Lazare. Salle capitulaire. Chapiteau. Mort de Caïn.

(Cliché Poitiers C.É.S.C.M., Swiechowski, nég. 1200.)

*Genuitque Ada Jabel, qui fuit pater habitantium in tentoriis atque pastorum (ibid.), superstitionis scilicet atque avaritiae inventor, et Thubal [Jubal], qui fuit pater canentium cithara et organo (ibid.), lasciviam atque luxuriae mollitiem secutus. Sella quoque genuit Tubalcain, qui fuit malleator et faber in cuncta opera aeris et ferri (ibid.), furori videlicet arma ministrans. Noemam quoque genuit Sella sororem Tubalcain, quae undecima generatione sua transgressionem malorum significat, et novissima intentionem demonstrat. Quid est enim quod in generatione malorum femina novissima ponitur, nisi ut patenter detur intellegi, quod pravorum intentio omnis ad delectationem carnalem dirigitur? Omne siquidem quod agunt in hoc fine constituunt atque inde Dei praecepta transgrediuntur unde se ad promissa ejus non extendunt*<sup>36</sup>.

[Et Ada engendra Yabal, qui fut l'ancêtre des gardiens de troupeaux et de ceux qui vivent sous la tente, manifestement l'auteur de la superstition et de l'avarice, et Jubal, qui fut l'ancêtre de ceux qui jouent de la lyre et de l'orgue, poursuivant la lascivité et la volupté de la luxure. De son côté, Çilla enfanta Tubal-Caïn : il fut forgeron et façonneur de toutes les œuvres en cuir et en fer, c'est-à-dire fournissant des armes à la rage. Çilla enfanta aussi Naama, sœur de Tubal-Caïn qui, par sa onzième position dans le nombre des générations, signifie la transgression des méchants, et en tant que femme venant en dernier, indique leur but. Car pourquoi une femme est-elle placée en dernier dans la descendance des méchants si ce n'est pour faire nettement comprendre que tous les efforts des dépravés se dirigent vers le plaisir charnel? Car tout ce qu'ils font se dirige vers ce but, et du lieu où ils enfreignent les préceptes de Dieu ils ne tendent pas les bras vers ses promesses.]

*Notandum quod generationes ab Adam per Cain undenario terminantur, in quo transgressio signatur. Lamech namque septimus est cui tres filii et una filia adduntur, ut undenarius impleatur, per quem peccatum significatur : nam et a femina clauditur generatio, quae initium peccati fuit per quod voluptas carnis, quae resistit spiritui. Unde Noema vocatur, id est, voluptas. In hac progenie Lamech primus contra morem, contra naturam, per bigamiam adulterium [Migne : **adulteruim**] commisit*<sup>37</sup>.

[Il faut noter que le nombre des générations depuis Adam jusqu'à Caïn se termine à onze, ce qui est un signe de transgression. Car la septième est Lamek, suivi par trois fils et une fille pour arriver à onze, qui signifie le péché. Il est aussi à noter que les générations se terminent par une femme, qui marque le commencement du péché en engendrant la volupté de la chair, qui s'oppose à l'esprit. Voilà pourquoi elle est appelée Naama, c'est-à-dire **volupté**. Dans ce lignage Lamek fut le premier à commettre l'adultère par la bigamie, contre les mœurs, contre la nature.]<sup>38</sup>

Lamek est donc non seulement l'héritier de la violence de son ancêtre, mais il est aussi l'archétype et le géniteur de l'adultère, de la bigamie, et de la luxure. Il est en effet bien placé pour incarner les préoccupations fondamentales de notre troubadour, qui ne cesse pas de fulminer contre les *maritz drutz*.

Revenons maintenant au texte de *Bel m'es cant son li frug madur*. Constatons d'abord que le *frug de mala poissanza*, ce produit culminant de la généalogie arborifique du mal, aboutit à l'outrance dans le mal, au *mals oira'l peior*. On se souvient que Lamek multiplia le crime originel de Caïn, d'abord en tuant deux hommes, dont l'un par parricide, puis en prenant deux femmes par bigamie. Il fut donc coupable à la fois de violence redoublée et d'immoralité sexuelle. L'excès de ses crimes se mesure à la comparaison qu'il dresse entre lui-même et Caïn : « Car si Caïn est vengé sept fois, Lamek le sera septante-sept fois. » On se souvient que ce chiffre fut interprété comme figurant l'ensemble des péchés du monde : les exégètes ont donc perçu Lamek comme un pécheur encore bien pire que Caïn, ce qui est prouvé par la citation de Jérôme, dont les chiffres soulignent l'énorme ampleur des crimes de Lamek, dix fois plus grands que ceux de son ancêtre.

En second lieu, on peut à juste titre dire que Lamek parricide, comme Caïn fratricide, fut fourbe et cruel envers les siens, de la même façon que *l'amistat... falsa... qe met los sieus a malaür*.

36. HUGUES DE SAINT-VICTOR, *Vanitate*, PL 176, c. 724. Cf. RABAN MAUR, *Commentariorum*, PL 107, c. 508-509.

37. *Glossa*, PL 113, c. 101. Cf. ISIDORE DE SÉVILLE, « De Caïn et Abel, eorumque progenie », PL 83, c. 229.

38. Cette misogynie archétypique se reprend dans l'exégèse du lignage de Seth : « Et notandum quia in generatione Seth nulla femina ponitur nominatim, sicut in generatione Cain : justorum enim est omnia viriliter agere, nihil femineum, nihil fragile usurpare » [« Et constatons que dans la génération de Seth aucune femme n'est nommée explicitement, par contraste avec le lignage de Caïn : car c'est la qualité des justes de tout faire virilement, et de n'utiliser rien de féminin ni de fragile »] (*Glossa*, PL 113, c. 103).

Quelle est cette *amistat d'estraing atur* (v. 41)? Dejeanne traduit « aux étranges attachements », suggérant qu'il s'agit peut-être de perversions<sup>39</sup>. Peire d'Alvernhe parle aussi d'*estranhs aturs*, que Del Monte traduit en « malvagie intenzioni » :

Seigner reis, eu failli fals,  
don es issitz tant grans mals,  
en consir et en ditz durs,  
et en fols faitz enfernals  
ab brondis d'estraings aturs,  
et en tals talens tafurs :  
mi-us rend colpables penedens<sup>40</sup>.

Le mot *aturs* signifie « efforts », « efforts dans un but quelconque »<sup>41</sup>, et me paraît très proche de la *pravorum intentio* dont parle Hugues de Saint-Victor. L'adjectif *estraing* suggère à la fois la cruauté et l'étrangeté<sup>42</sup>. La cruauté fait pendant à la violence de Lamek; l'étrangeté, s'il s'agit en effet de désirs pervers, à son incontinence et son immoralité sexuelles, idée reprise par l'exégèse de sa descendance.

Comme cette fausse amitié qui *non tem anta ni blastim* (v. 44), Lamek ne donne aucun signe de honte, et semble même lancer un défi à Dieu en déclarant que « si Caïn est vengé sept fois au double, Lamek le sera septante-sept fois ».

L'instabilité qui caractérise le lignage de Caïn, selon les interprétations patristiques de Caïn lui-même, puis du fils de Lamek, Yabal, correspond à l'*erranza*, à la fois l'erreur et l'errement, de la fausse amitié, qui s'oppose à l'amour constant (12-14).

Par *revolim* (v. 18), redouté par le « je » du poème, il faut comprendre, par contre, non l'instabilité, comme l'ont cru Dejeanne et Levy (même si cette traduction conviendrait bien à mon propos), mais comme l'a compris Thomas, le « tourbillon »<sup>43</sup>. C'est sous cette forme que se manifeste souvent la colère de Dieu qui s'abat sur les impies : *Ecce turbo Domini, furor egrediens, procella ruens; in capite impiorum conquiescat* (« Voici le tourbillon du Seigneur, sa fureur qui éclate, une tempête qui s'abat et ne s'arrête que sur la tête des impies »)<sup>44</sup>.

Le début automnal, tout en se rattachant au topos printanier, semble annoncer par antithèse Caïn agriculteur. Il marque l'espoir de la fécondité spirituelle et du renouveau, ou de la résurrection, souligné par l'idée du regain. Caïn labourait la terre dont l'offrande des premiers fruits déplut à Dieu. Isidore compare Caïn aux impies et aux non-croyants, et la terre au corps du Christ, dont la Crucifixion apporte aux uns le salut, mais reste sans profit pour les autres :

*in ipsa enim terra quam Christus portavit, id est, in ejus carne, ipsi operati sunt salutem nostram, crucifigendo Christum, qui mortuus est propter delicta nostra. Nec tamen eis dedit eadem terra virtutem suam, qui non justificati sunt in virtute resurrectionis ejus qui resurrexit propter justificationem nostram, quia etsi crucifixus est ex infirmitate carnis, sed vivit in virtute Dei. / Haec est ergo virtus terrae illius, quam non ostendit impiis et incredulis. Unde nec resurgens eis a quibus erat crucifixus apparuit tanquam Cain operanti terram, ut granum illud seminaretur<sup>45</sup>.*

[car dans cette terre portée par le Christ, c'est-à-dire dans sa chair, ces hommes nous ont amené le salut en crucifiant le Christ, qui est mort pour nos crimes. Mais celui qui est ressuscité pour que nous

39. DEJEANNE, *Poésies* (voir n. 3), p. 216.

40. *Peire d'Alvernha : Liriche*, éd. A. DEL MONTE, Turin, 1955, XVIII, 8-14; cf. V, 54 « e francs e fermes en mos aturs ».

41. PSW, I, 99, « Widerstand, Halsstarrigkeit; Bestreben, Bemühen ».

42. PD, « étranger, étrange; éloigné, loin; farouche, prude; sauvage, désert; mauvais, terrible, cruel; désagréable, répugnant; dérobé, volé ».

43. PSW, VII, 328; cf. la trad. de DEJEANNE; — A. THOMAS, *Essais de philologie française*, Paris, 1897, p. 375, cf. PD, s.v.; — F. MISTRAL, *Lou Tresor dóu felibrige. Édition du centenaire*, dir. V. TUBY, Paris, 1932, s.v. *revouline*; Marcabru, XXXI, 18 et XXXVII, 56; II, 23.

44. JÉRÔME, 30. 23 [*Bible de Jérusalem* : « Voici l'ouragan de Yahvé, sa fureur qui éclate, c'est un ouragan qui gronde, sur la tête des impies il fait irruption »]; cf. 23, 19 et 25, 32; ISA. 66. 15 « Quia ecce Dominus in igne veniet, et quasi turbo quadrigae ejus »; — ISA. 17. 13-14; — OSÉE, 13.3; — AMOS, 1. 14.

45. ISIDORE, *De Cain et Abel*, PL 83, c. 225.

soyons pardonnés n'a pas donné sa puissance par cette même terre à ceux qui ne sont pas pardonnés par la puissance de sa résurrection, parce que, bien qu'il ait été crucifié dans la faiblesse de la chair, il vit dans la puissance de Dieu. Voici donc la puissance de cette terre, qu'il ne montre pas aux impies et aux incroyants. Donc lorsqu'il est ressuscité il ne s'est pas montré à ceux par qui il a été crucifié, pas plus qu'à Caïn labourant la terre pour que la graine y soit semée.]

La notion de l'espoir, soulignée par la répétition à la rime (v. 8 et 32), évoque par contre le Nouveau Testament, notamment la première Épître de saint Paul aux Corinthiens : *Nunc autem manent fides, spes, charitas* (1. Cor. 13, 13). La foi se retrouve également au cœur du vers (voir v. 17, 25, et aussi le manque de foi de la part du lignage de Caïn), et bien sûr l'amour. Au vers 12, « c'atrestan val con fetz al prim », correspond à la phrase *charitas nunquam excidit* (1. Cor. 13, 8, « l'amour ne passe jamais »)<sup>46</sup>; les vers 15-16 font écho à 1. Cor. 13, 9, *Ex parte enim cognoscimus*, et aussi à Apoc. 1, 8, *Ego sum Alpha et Omega, principium et finis*<sup>47</sup>.

Ce chapitre de l'Épître apporte une nouvelle explication du mot *refrim*, répété, comme *speranza*, à la rime (v. 4, 20). Au vers 4 il s'agit du gazouillis des oiseaux. Au vers 20, Appel traduit par « Zittern »; Levy désigne comme « unklar »<sup>48</sup>. À mon avis ce vers s'explique par 1 Cor. 1, *Si linguis hominum loquar, et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut aes sonans, aut cymbalum tinniens* (« Quand je parlerai les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne serai plus qu'airain qui sonne ou cymbale qui retentit. ») Le *Petit Dictionnaire* de Levy traduit *refrimar* et *refrinher* par « retentir », « résonner », et Meyer-Lübke, *refrinher* par « widerhallen »<sup>49</sup>. La répétition de *refrim*, loin de représenter une négligence stylistique, produit son propre « refrain » ou écho. Cet écho se renforce au moyen de la mélodie, qui, selon Pollina, crée un effet mimétique sur *auzel* au vers 3 : une sorte de pépiement redoublé, rappelé en outre par toutes les strophes suivantes. Pollina observe encore un effet mimétique au vers 5, où un mouvement descendant tombe sur *tenebror*; quoi qu'il en soit, le silence des oiseaux *per lo temps escur* s'inspire assez nettement de 1 Cor. 13, 8, *Charitas nunquam excidit, sive prophetiae evacuabuntur, sive lingue cessabunt* (« L'amour ne passe jamais. Les prophéties ? Elles disparaîtront. Les langues ? Elles se tairont »).

Il me semble que Marcabru connaissait bien l'exégèse médiévale du livre de la Genèse, et que sa composition est profondément pénétrée par les tournures d'esprit cléricales. C'est certainement un poème où il s'agit de l'amour et du péché chrétiens, comme Robertson l'a bien remarqué<sup>50</sup>. Certes, il n'aurait pas fallu que l'ensemble de son public partage le même niveau de culture pour pouvoir comprendre son évocation de la deuxième chance, de la Rédemption du *pascor* (21), et ses avertissements contre la dévastation (*strais*, 45) qui retombe sur ceux qui se livrent aux passions. Le fait qu'il ne nomme pas Lamek suggère que Marcabru ne voulait pas alourdir sa chanson par une érudition qui aurait pu paraître rébarbative ou obscure. Mais il faut nous demander si son public comportait tout de même des clercs ou d'autres auditeurs suffisamment cultivés pour apprécier ces allusions savantes. La sophistication musicale de cette « pièce de chantre » suggère un certain raffinement de goût de la part des auditeurs. Malheureusement ces auditeurs nous ont laissé peu de traces. Si la ressemblance des mélodies, l'allusion au lignage de Caïn, et la préservation dans le Manuscrit du Roi suffisaient pour lier cette chanson dans l'espace et le temps au *Vers del lavador*, on pourrait songer à la cour de Poitiers vers 1148<sup>51</sup>; mais ce serait là une hypothèse impossible à vérifier.

Linda PATERSON  
Department of French Studies  
University of Warwick  
GB - COVENTRY CV4 7AL, UK

46. Comme l'a noté D. W. ROBERTSON JR., « Five Poems by Marcabru », *Studies in Philology*, 51, 1954, p. 539-560 (p. 552).

47. Cf. APOC., 22, 13 et ROBERTSON, « Five poems », (voir n. 46), p. 552.

48. C. APPEL, « Zu Marcabru », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 43, 1923, p. 403-469 (p. 452); — PSW, VII, 160.

49. W. MEYER-LÜBKE, *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, 1935, § 7160.

50. D. W. ROBERTSON, « Five poems » (voir n. 46), p. 551-53. Robertson n'a pas exploré l'exégèse du lignage de Caïn.

51. Voir L. PATERSON, « Tales of the Undead : Who Was the Count in Marcabru's *Vers del Lavador* ? » [à paraître].